

tu nationale n'est pas le seul privilège des grands politiciens, mais est à la portée de tous. On aime sa patrie en versant son sang pour elle, on l'aime également en se préparant à devenir de braves citoyens par des études fortes et sérieuses.

A. B.

### Un banquet.

Les services rendus ne se paient pas, cependant il est bien permis d'en garder le souvenir et même de prouver aux bienfaiteurs, si l'occasion s'en présente, qu'ils n'ont pas obligé des ingrats. C'est là ce qui a inspiré à "l'Abaille" l'idée de convier à un modeste banquet ceux qui durant le cours de l'année lui avaient prêté le concours de leurs talents et de leur bonne volonté.

Judi, 20 juin était le jour choisi pour cette petite fête de famille. Le banquet était abondant et rien n'y aurait manqué si tous les collaborateurs eussent été présents. Plusieurs hôtes distingués avaient bien voulu relever notre petite fête de leur présence et donner ainsi une nouvelle marque d'intérêt à nos travaux. "L'Abaille" leur en sera toujours reconnaissante, d'autant plus qu'elle leur doit une large part de ses succès.

Après les premières luttes avec les mets provoquants qui couvraient nos tables, après les premières victoires, M. le Directeur, avec autant d'habileté que d'élégance, félicita en termes très-flatteurs, trop flatteurs sans doute, tous ceux qui avaient contribué au succès de notre journal. Il remercia en particulier les rédacteurs ordinaires et les correspondants réguliers de "l'Abaille." Nous ne les nommerons pas ici pour ne pas effrayer leur modestie.

M. le Gérant répondit en rappelant à notre mémoire le premier banquet de la Société typographique, qui eut lieu en 1850. Il nous cita en terminant quelques paroles d'un des discours prononcés alors, nous les reproduisons, ne doutant pas qu'elles ne soient l'écho fidèle des sentiments de tous. "Chère Abaille, tu vivras... longtemps encore... et, j'ose l'espérer, tant qu'il y aura des écoliers au Séminaire de Québec."

Puis on proposa la santé des Agents, qui ont contribué pour une si large part au succès de notre feuille. Que nos amis de Rimouski, de Chicoutimi, de Ste-Anne et de St-Hyacinthe reçoivent ici nos respectueux et sincères remerciements. Nous aurions voulu les avoir au milieu de nous; mais force nous est de les remercier à distance; "l'Abaille" est chargée de les visiter pour nous.

M. l'Économiste fut aussi salué d'une santé et l'on se dispersa.

Certes s'il fut un temps où "l'Abaille" promit une longue vie, c'est bien le notre. Après un si long sommeil, renaître si profondément conservatrice de ses anciennes coutumes, qu'elle embellit d'une délicatesse toute charmante, c'est là, je crois, le gage le plus certain d'un avenir heureux et prospère. Succès à ses efforts. ad.

### La ville de Jeanne d'Arc.

(Notes de voyage.)

Orléans, novembre 186...

Orléans compte à peu près 45,000 âmes et est traversé par la Loire. La seule église vraiment remarquable est la cathédrale, dont les nefs latérales néanmoins sont beaucoup trop basses. On décore actuellement les chapelles; cela me paraît ressembler à du badigeon.

L'hôtel-de-ville est un des plus jolis bijoux de la renaissance. On en a restauré les salles et repeint les murs suivant les dessins de l'ancienne tapisserie en cuir de Cordoue. On y voit une admirable statuette de Jeanne d'Arc, la libératrice d'Orléans, qui est l'œuvre de la princesse Marie, fille de Louis-Philippe. L'héroïne est à cheval; un anglais meurt renversé à ses pieds, la figure de Jeanne exprime toute l'horreur que lui inspirait la vue du sang: c'est vraiment admirable d'expression et tout-à-fait conforme au caractère connu de la douce bergère de Domrémy. Sur la place Martroy est une autre statue équestre qui est, certes, bien loin de l'égaliser. C'est une étrange figure de femme qui paraît s'agiter, lève les yeux en l'air et ressemble à une folle, tandis que son énorme cheval normand s'arrête, comme s'il était retenu de vive force, quoique les rênes ne soient nullement tendues.

Le musée d'Orléans renferme quelques centaines de tableaux, parmi lesquels j'ai remarqué la mort d'Attala d'après Chateaubriand, le Prisonnier de Chillon d'après Lord Byron, et un Sauveur du monde auquel travailla Gérard quelques jours avant sa mort... On voit encore aujourd'hui la maison du conseiller Bouchier, où, après la délivrance d'Orléans, logea Jeanne d'Arc.

Je suis allé en voiture visiter le petit séminaire dit de la Chapelle St-Alesman, à six kilomètres d'Orléans. J'ai été parfaitement reçu par M. l'abbé Godefroy, professeur de rhétorique et préfet des études. Cette maison a été bâtie par Mgr Fayet, de gallicane mémoire, sur les bords de la Loire, dont elle n'est séparée que par la cour des élèves. C'est un carré à trois étages avec deux ailes. Ce carré est orné de galeries couvertes à tous les étages, et forme la cour d'honneur où se fait la distribution solennelle des prix. Tout m'a paru bien organisé et dans un ordre parfait... La bibliothèque des professeurs renferme environ 7000 volumes. Elle est sous la direction du préfet des études, qui délivre les livres sur un billet signé. La bibliothèque des élèves est distribuée dans les salles d'études. On ne donne aux élèves qu'un ouvrage à la fois et jamais sans l'approbation préalable du professeur. Point d'autres livres venant d'ailleurs, à moins qu'ils ne soient timbrés par le préfet de discipline.

Mgr Dupanloup, qui a sa campagne à deux pas, s'occupe beaucoup de son séminaire. On me dit qu'il en est tout à la fois le vrai supérieur, le directeur et le préfet, le respect et l'amour des élèves le récompensent amplement de sa

sollicitud et de ses soins. M. Godefroy m'a raconté ce qui s'est passé cette année même à la distribution solennelle des prix, et ce récit m'a fort intéressé. Il a bien voulu me remettre, en outre, une brochure où se trouve le compte rendu officiel de cette solennité.

C'était le 26 août dernier. La fête réunissait, comme toujours, une nombreuse et brillante assemblée, il y manquait néanmoins la présence de l'évêque, que l'affaiblissement de sa santé avait contraint à aller prendre quelques semaines de repos dans son pays natal. La séance suivit son cours ordinaire, et le supérieur, après avoir exprimé le regret, partagé par tous, de l'absence de l'illustre prélat, se disposait à adresser quelques mots en son nom, lorsqu'une parole se répandit tout à coup dans la foule: "Voilà Monseigneur!" Aussitôt, on eut effé, l'évêque apparut; il gravit avec émotion les degrés de l'estrade; et cette surprise, la plus inattendue et la plus aimable, vint donner à la cérémonie un caractère que jamais solennité de ce genre n'avait eu et n'aura peut-être:

"Eh bien donc, s'écria-t-il, oh bien donc, mes chers enfants, vous le voyez, je n'ai pu y tenir... Non, je n'ai pu me résigner au sacrifice que j'avais fait d'abord... Je m'étais cru plus fort que je ne le suis; je ne connaissais pas toutes mes faiblesses... Oui le sacrifice était au-dessus de mes forces... Vous avoir quittés sans retour, ne pas vous revoir une dernière fois, ne pas vous couronner, ne pas vous adresser un dernier adieu, un dernier conseil, au moment du départ; ne pas vous dire mes vœux, mes tendresses, les espérances de mon cœur pour votre avenir, oh bien! non, je n'étais pas capable de m'y résigner... Et tout-à-coup, au milieu de délassements qui n'étaient pas sans besoin, je suis parti, et malgré les longs espaces qui me séparaient de vous, me voici, et vous voilà! Grâce à ces chemins rapides qui donnent des pieds de fer et des ailes de feu à l'affection la plus tendre du cœur pour ceux qu'on aime le plus au monde... Et j'aurai du moins la consolation de vous souhaiter à vous et à vos familles de bonnes et heureuses vacances; la joie de vous bénir au moment où vous allez revoir la maison paternelle, ce toit chéri, où, comme le disait Virgile, notre poète favori, vous allez retrouver ce père, cette mère, qui vous avaient confiés à nos soins; retrouver vos frères, vos sœurs, ces noms si doux à redire, si doux à entendre, les plus doux, les plus purs qui soient sur la terre... Et au milieu de ces félicités, vous n'oubliez pas les grandes leçons de la vertu, dont on nourrit ici votre enfance; vous n'oublierez pas au moment de quitter ce pieux asile qui protégeait vos âmes, que c'est Notre Seigneur qui vous dit: Bienheureux ceux qui ont le cœur pur: *Beati mundo corde*. Bienheureux ceux qui le gardent, ce cœur, avec la sainte énergie du courage chrétien, dans sa pureté, dans sa chaste innocence, parcequ'ils verront Dieu dans sa gloire! *Quoniam ipsi Deum videbunt!*.....

\*\*\*